

Un certain lundi du mois dernier, j'ai commencé ma semaine à Washington par un tête à tête avec George Shultz, dans le cadre de nos rencontres trimestrielles habituelles. Le secrétaire d'État revenait à peine d'Asie où, en l'espace d'une journée, il avait pris son petit déjeuner en Chine, son déjeuner en Corée et son dîner au Japon. Telle est la vie prestigieuse d'un ministre des Affaires étrangères. Quant à moi, j'ai terminé la semaine dans ma circonscription de Yellowhead où, dans la même journée, j'ai pris mon petit déjeuner à Whitecourt, mon déjeuner à Swan Hills et mon dîner à Fort Assiniboine, avant de me rendre à une réunion à Barrhead. Telle est la vie d'un ministre des Affaires extérieures qui siège à la Chambre des communes du Canada et a l'intention d'y rester.

Les deux mondes ne sont pas aussi différents qu'ils ne le paraissent. Il y a vingt-six ans, le premier accord à long terme signé avec la Chine avait dynamisé l'économie céréalière de l'ouest du Canada. Lors de sa récente visite au Canada, le ministre coréen du Commerce a annoncé que son pays prévoyait porter de 11 000 à 15 000 tonnes par année ses importations de graines de colza canadien.

Il n'est pas de journée où les décisions politiques prises à Paris, à Washington, à Moscou et dans d'autres capitales n'ont un effet sur les marchés et les prix des agriculteurs canadiens. Mikhaïl Gorbatchev joue un rôle important à Fort Assiniboine. Le Programme agricole commun de la Communauté européenne a été tout aussi néfaste aux agriculteurs de l'Alberta que le Programme énergétique national l'a été pour nos travailleurs de l'industrie pétrolière. Jimmy Gardner a bâti sa renommée en parcourant les routes reculées du Manitoba. Pour faire son travail, Charlie Mayer a passé une semaine le mois dernier en Union soviétique. Accompagné de représentants de l'industrie agricole et d'une vingtaine de gens d'affaires, il a cherché des débouchés commerciaux afin de pouvoir soutenir l'intérêt des Soviétiques à l'égard de nos céréales.

Politique agricole et politique étrangère sont étroitement liées. Cela ne correspond peut-être pas toujours à nos aspirations, mais tel est le monde dans lequel nous vivons, et gouvernements et producteurs doivent tenir compte de cette réalité. À l'évidence, la politique intérieure a aussi une grande importance. Le gouvernement Mulroney a pris des mesures concrètes afin de répondre à tout un éventail de problèmes. Nous avons accordé un dégrèvement de l'impôt sur les gains en capital. Nous avons gelé les frais de transport des céréales ainsi que les frais de manutention aux silos. Nous avons modifié à deux reprises la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest pour